

Dossier

Appelés au dialogue
dialogue interreligieux
et dialogue intra-chrétien
en conversation œcuménique

Anne-Noëlle Clément
Unité Chrétienne – Lyon

Appelés au dialogue, une réception catholique

Après la publication en anglais du document « Appelés au dialogue » du Conseil œcuménique des Églises (COE), la revue *Unité des chrétiens* y avait fait écho et consacré un numéro à ce thème avec le titre « Œcuménisme et dialogue interreligieux : enjeux et défis »¹. Dans cette livraison de la revue œcuménique, Clare Amos, du programme « Coopération et dialogue interreligieux » du COE, avait invité à la traduction et publication de ce document en français. C'est maintenant chose faite ! Comment pouvons-nous nous en saisir ?

Ce document se présente comme un guide pratique à l'usage des groupes et personnes engagés en œcuménisme et/ou dans le dialogue interreligieux. N'y cherchons donc pas un développement théologique sur l'unité des chrétiens et la théologie des religions. Cependant, des principes et fondements y sont clairement posés.

La mise en perspective de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux ne doit pas nous étonner. En effet, les textes conciliaires *Unitatis redintegratio* et *Nostra ætate* sont nés au sein de la même commission conciliaire, celle sous la

1 N° 189 – Janvier 2018.

responsabilité du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, avant d'être retravaillés et votés séparément. Une version de 1963 du futur décret sur l'œcuménisme proposait d'introduire ainsi le chapitre IV du futur décret sur l'œcuménisme, devenu la déclaration *Nostra ætate* par la suite :

Après avoir traité des principes de l'œcuménisme catholique, nous ne voulons pas passer sous silence le fait que ces mêmes principes, compte tenu de la diversité de condition, doivent être appliqués, lorsqu'il s'agit de la manière de dialoguer et de coopérer avec les hommes non-chrétiens, qui cependant honorent Dieu, ou du moins, animés de bonne volonté, s'appliquent à observer, selon leur conscience, la loi morale inscrite dans la nature de l'homme. Or cela vaut avant tout quand il s'agit des juifs, car ils sont liés à l'Église du Christ par un lien spécial.

Nous pourrions objecter que ce texte émane du Conseil œcuménique des Églises auquel l'Église catholique n'appartient pas. Mais à y regarder de plus près, les idées contenues dans ce guide ne sont pas étrangères à celles formulées par l'Église catholique depuis le concile Vatican II. Le document s'y réfère d'ailleurs plusieurs fois explicitement, nous pourrions même le lire comme en écho à plusieurs textes du magistère catholique. Il n'y a aucune contre-indication pour des catholiques à lire et travailler ce texte ! Ensuite, ce guide de synthèse nous invite à nouer ensemble des textes écrits séparément, en particulier sur la pratique, la spiritualité et l'éthique du dialogue. Enfin, la parution de ce document pourrait bien nous inviter à des propositions pastorales nouvelles dans l'Église catholique.

Comme en écho

Des objectifs différents

Les objectifs différents de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux sont clairement énoncés. L'objectif de l'œcuménisme est exprimé dans les termes habituellement utilisés par le COE : « L'objectif fondamental du dialogue intra-

chrétien est la communion (*koinonia*), comprise comme une manifestation du don de l'unité en Christ, rendue visible dans l'Église Une. Un aspect central de cette *koinonia* est la perspective d'une même communion eucharistique dans le corps mystique du Christ »². Le concile Vatican II pour sa part l'avait exprimé ainsi : « Par cette voie, peu à peu, après avoir surmonté les obstacles qui empêchent la parfaite communion ecclésiale, se trouveront rassemblés par une célébration eucharistique unique, dans l'unité d'une seule et unique Église, tous les chrétiens »³.

Quant au but du dialogue interreligieux, il est formulé ainsi par notre document : « L'objectif qui sous-tend le dialogue interreligieux est de se confronter et de réfléchir à la signification théologique de l'existence de "l'autre" ou des "autres" en matière d'appartenance religieuse. Le dialogue permet d'envisager de façon réaliste une théologie chrétienne des religions ou de la diversité religieuse. Le dialogue n'occulte pas la distinction : l'autre "reste l'autre". Mais nous sommes appelés à rendre compte théologiquement de cette altérité et de la relation que nous entretenons avec elle. Même ces "autres", en effet, font partie de la création de Dieu »⁴. Plutôt que de promouvoir l'altérité irréductible des diverses appartenances religieuses, l'Église catholique, quant à elle, insiste davantage sur l'unité du genre humain.

Le mystère de l'unité

Relisant devant la curie romaine la rencontre de prière des religions pour la paix à Assise en 1986, Jean-Paul II affirmait qu'œcuménisme et dialogue interreligieux puisaient à la même source, le « mystère de l'unité ».

L'événement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon de choses, une catéchèse intelligible à tous de ce que présuppose et

2 « Appelés au dialogue » p. 45 de cet ouvrage.

3 Concile Vatican II, Décret sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*), n° 14.

4 « Appelés au dialogue » p. 47.

signifie l'engagement œcuménique et pour le dialogue interreligieux recommandé et promu par le concile Vatican II.

Comme source inspiratrice et comme orientation fondamentale pour un tel engagement, il y a toujours le mystère de l'unité, aussi bien celle qui est déjà atteinte dans le Christ par la foi et le baptême, que celle qui s'exprime dans « l'ordination » au peuple de Dieu et donc encore à atteindre pleinement.

Tandis que la première trouve son expression adéquate et toujours valable dans le Décret *Unitatis redintegratio* sur l'œcuménisme, la seconde se trouve formulée, sur le plan de la relation et du dialogue interreligieux, dans la Déclaration *Nostra ætate*, et tous les deux sont à lire dans le contexte de la Constitution *Lumen gentium*.⁵

L'unité de l'humanité est un « mystère », une réalité qui n'en finit pas d'être dévoilée. Cette unité est qualifiée par Jean-Paul II d'« atteinte » entre les chrétiens et d'« incomplète » entre tous les croyants. Le concile Vatican II affirme l'« ordination » de tous les humains au peuple de Dieu, depuis « le peuple qui a reçu les alliances et les promesses », les musulmans qui « adorent avec nous le Dieu unique et miséricordieux », « ceux qui cherchent un Dieu qu'ils ignorent », jusqu'à « ceux qui travaillent à avoir une vie droite »⁶. Pour Jean-Paul II, cette « ordination » de tous au peuple de Dieu est une réalité voilée qui se révèle concrètement et visiblement à certains moments privilégiés.

C'est précisément la valeur réelle et objective de cette « ordination » à l'unité de l'unique peuple de Dieu, souvent cachée à nos yeux, qui a pu être reconnue dans la Journée d'Assise, et dans la prière avec les représentants chrétiens, c'est la profonde communion qui existe déjà entre nous dans le Christ et dans l'Esprit, vivante et agissante, même si elle est encore incomplète qui a eu l'une de ses manifestations particulières.⁷

Le dialogue interreligieux n'a pas pour but la construction d'une religion unique et syncrétique. Notre foi chrétienne atteste pourtant qu'il existe entre tous les croyants, et plus largement entre tous les humains, *une profonde communion dans le Christ et dans l'Esprit*, communion exprimée dans la prière

5 « Discours du pape Jean-Paul II aux cardinaux et à la curie romaine le 22 décembre 1986 », on peut trouver ce texte dans *Chemins de Dialogue* n° 20, 2002, p. 163-173.

6 Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église (*Lumen gentium*) n° 16.

7 Jean-Paul II, « Discours à la curie romaine », op. cit., p. 168.

entre chrétiens de différentes confessions. On retrouve ici la distinction, reprise dans le document du COE⁸, entre la possibilité, et même la nécessité, de prier ensemble entre chrétiens et la volonté d'être « ensemble pour prier » avec des croyants d'autres religions⁹.

L'origine transcendante du dialogue

C'est au cours du concile Vatican II que le pape nouvellement élu Paul VI publie son encyclique programmatique *Ecclesiam suam*. Il y développe sa conception du dialogue, et en particulier du dialogue de salut. On pourrait citer le célèbre n° 72 :

Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. La prière exprime en dialogue ce rapport. La Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile.

Jean-Marc Aveline synthétise ainsi la position catholique :

Le magistère de l'Église catholique affirme que *la mission de l'Église en tant que « sacrement universel de salut » apporté par le Christ¹⁰, a elle-même un fondement dialogal. C'est parce que Dieu, dans sa révélation, a pris l'initiative, comme le disait Paul VI, d'instaurer avec l'humanité un « dialogue »¹¹, que l'Église est tenue d'engager avec tout homme, y compris mais pas exclusivement, avec les croyants des autres religions, un authentique « dialogue de salut »¹². Le dialogue*

8 « Un point de vue largement partagé au sein des cercles catholiques romains est que les chrétiens et les membres des autres confessions religieuses “ne peuvent prier ensemble, c'est-à-dire s'engager dans une prière commune, mais qu'ils peuvent être présents lorsque les autres prient. [...]” » p. 51.

9 On peut se référer à Cardinal Paul POUPARD, « La Journée mondiale de prière de 1986, l'inspiration et les acteurs », dans *Chemins de Dialogue*, n° 28, 2006, p. 31-46.

10 CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium* n° 1, n° 9 et n° 48 ; *Gaudium et spes* n° 42.

11 PAUL VI, *Ecclesiam suam* 72.

12 *Dialogue et annonce* 38.

interreligieux n'est en définitive que l'un des aspects de ce dialogue de salut qui caractérise la mission évangélicatrice de l'Église dans le monde.¹³

Quand le document du COE affirme : « Serait-ce que la nature fondamentale de Dieu, telle que révélée par Jésus, est d'être en dialogue et de communiquer avec les êtres humains ? »¹⁴, il ne dit pas autre chose. On y trouve également l'expression « dialogue de salut » :

Dans le dialogue interreligieux, notre objectif est d'entrer plus avant dans le mystère de l'action de Dieu dans la vie des personnes appartenant à d'autres religions, car cela fait partie intégrante du dialogue de salut. Ainsi, nous parviendrons à une meilleure compréhension et à un plus grand respect mutuel qui ne pourront qu'édifier la paix et la communauté, grâce à la transformation de l'humanité et de la création tout entière dans leur tension vers Dieu.¹⁵

Une éthique du dialogue

Le guide du COE se réfère explicitement¹⁶ au document romain *Dialogue et annonce*¹⁷, reprenant les diverses formes du dialogue interreligieux : le dialogue de la vie, le dialogue de l'action, le dialogue de l'échange théologique et le dialogue de l'expérience religieuse. On trouve déjà ces mêmes formes dans l'œcuménisme, on peut relire par exemple *Unitatis redintegratio* n°4.

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine en Jn 4 est présentée comme « un paradigme, tant pour le dialogue intra-chrétien que pour le dialogue

13 Jean-Marc AVELINE, « L'engagement de Dieu et la mission de l'Église », *Chemins de Dialogue* n° 20, 2002, p. 33.

14 « Appelés au dialogue » p. 41.

15 « Appelés au dialogue » p. 43.

16 « Appelés au dialogue » p. 33, note 3

17 CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX et CONGRÉGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *Dialogue et annonce, Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile*, 1991, on peut trouver ce texte en français sur le site <https://relations-catholiques-musulmans.cef.fr/ressources/textes/textes-de-reference-de-leglise/4399-dialogue-et-annonce/> consulté le 15 avril 2022.

interreligieux », suivant la façon dont on considère la situation des Samaritains par rapport au peuple d'Israël. La belle lecture de ce texte qui est faite nous invite à approfondir le dialogue, qu'il soit entre chrétiens, entre croyants de diverses religions ou simplement entre personnes de bonne volonté : « l'hospitalité, offerte et acceptée », la place des « femmes et des marginaux », l'acceptation de notre propre « vulnérabilité », la « dynamique de la reconnaissance mutuelle », etc. Tous ces points, plus ou moins abordés dans les rencontres œcuméniques ou interreligieuses, mériteraient d'être approfondis ensemble par une étude ou une méditation commune de cette page d'Évangile.

Les principes tirés des fondements bibliques et théologiques expriment comme une « éthique » de tout dialogue, j'emprunte ce terme en particulier au comité mixte catholique-orthodoxe en France. Ce dernier a publié, à la suite du document de Balamand concernant l'uniatisme, des éléments pour une éthique du dialogue¹⁸. Si ceux-ci concernent le dialogue catholique-orthodoxe, d'autres acteurs de dialogue peuvent en tirer profit.

L'éthique du dialogue entre chrétiens repose, non pas sur une idée ou des idées plus ou moins abstraites, mais sur une expérience vitale. Nous savons tous que, pour les chrétiens, l'expérience de la vie est celle de la vie en Christ qui nous introduit dans la vie trinitaire, donc de la vie en communion. Cette expérience vitale requiert une conversion permanente, base de toute éthique d'un dialogue digne de ce nom. [...]

Se parler avec respect de ce qui nous divise, voilà l'essence du dialogue, qui est l'une des formes de l'esprit d'amour « commandé » aux Apôtres par le Christ (Jn 15, 12-17). Puisque nous sommes chrétiens, cela nous oblige à distinguer l'objet du désaccord et la personne qui l'exprime. Pour notre éthique, cela signifie qu'on ne peut jamais considérer l'autre comme un être à condamner. Quel que puisse être le degré de désaccord entre les uns et les autres, il faut toujours distinguer entre l'objet du désaccord (opinion ou litige) et la ou les personnes que l'on ne doit pas cesser de considérer comme des créatures à l'image de Dieu. On ne peut pas identifier la ou les personnes avec leurs opinions, que l'on ne partage pas. Le dialogue exclut absolument que le partenaire soit un ennemi.

18 COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-ORTHOXOUE EN FRANCE, *Catholiques et orthodoxes : les enjeux de l'uniatisme*, Paris, Bayard / Fleurus-Mame / Cerf, coll. « documents d'Église », 2004, p. 413-425.

L'attention orthodoxe à une vie spirituelle ancrée dans la vie trinitaire s'y fait sentir, dans l'un comme dans l'autre texte¹⁹.

Le guide, à la suite du document *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux* publié conjointement par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI), le Conseil œcuménique des Églises (COE) et, à l'invitation du COE, l'Alliance évangélique mondiale (AEM) en 2011, condamne le prosélytisme. Jean-Paul II nous le rappelait avec force, le dialogue n'est pas une stratégie :

Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : il est demandé par le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui « souffle où il veut », a opéré en l'homme. Grâce au dialogue, l'Église entend découvrir les « semences du Verbe », les « rayons de la vérité qui illumine tous les hommes », semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité. Le dialogue est fondé sur l'espérance et la charité, et il portera des fruits dans l'Esprit. Les autres religions constituent un défi positif pour l'Église d'aujourd'hui ; en effet, elles incitent à découvrir et à reconnaître les signes de la présence du Christ et de l'action de l'Esprit, et aussi à approfondir son identité et à témoigner de l'intégrité de la Révélation dont elle est dépositaire pour le bien de tous.²⁰

Avant de proposer quelques méthodes et questions pratiques toujours utiles, le guide conclut :

Qu'il s'agisse du dialogue intra-chrétien ou du dialogue interreligieux, tisser des relations peut ouvrir la voie à un service diaconal mutuel ou commun. Toute Église qui refuse de s'engager dans le dialogue doit justifier théologiquement les raisons de son refus.²¹

¹⁹ « En participant ainsi au dialogue illimité qu'est la vie même de la Trinité par le biais de nos dialogues limités avec les autres chrétiens et avec les croyants des autres religions, nos propres vies se transforment peu à peu » « Appelés au dialogue » p. 43 ; « Le dialogue, qu'il soit intra-chrétien ou interreligieux, suppose une impulsion missionnaire. Fondé sur la Trinité et mû par les inspirations de l'Esprit, le dialogue implique de répondre à l'appel du Christ d'être "un", et de mettre en œuvre son commandement de s'engager avec les autres. » « Appelés au dialogue » p. 45.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, 1990, n° 56.

²¹ « Appelés au dialogue » p. 47.

Voilà un impératif catégorique à recevoir de la part du Conseil œcuménique !

Des propositions pastorales nouvelles ?

À ma connaissance, aucun texte pastoral catholique en français ne s'adresse à la fois aux personnes engagées en œcuménisme et à celles promouvant le dialogue interreligieux. Ces deux domaines sont nettement séparés dans les structures de la Conférence des évêques de France. Il y a d'un côté le Service national pour l'unité des chrétiens et celui pour les relations avec le judaïsme, tous les deux sous la responsabilité du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme ; d'un autre côté, le Service national pour les relations avec les musulmans (SNRM) travaille en lien avec le Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux. En quinze ans de responsabilité diocésaine de déléguée à l'œcuménisme, je n'ai jamais été invitée à participer à un temps de réflexion et/ou de formation avec mes collègues responsables du dialogue interreligieux, même avec ceux en charge des relations avec le judaïsme, pourtant dépendants du même conseil national. Et si la publication en français de ce texte du Conseil œcuménique des Églises était une occasion pour enfin faire travailler ensemble toutes les personnes en charge de ces différents dialogues ? Une étude ensemble de ce guide serait un bon point de départ. Δ

Conseil œcuménique des Églises

Fondé en 1948, le Conseil œcuménique des Églises (COE) soutient l'unité des chrétiens dans la foi, le témoignage et le service en vue de l'avènement d'un monde juste et pacifique. En tant que partenariat mondial, le COE rassemble 345 Églises protestantes, orthodoxes, anglicanes, ainsi que d'autres Églises, représentant plus de 550 millions de chrétiens dans 110 pays. Le COE travaille en coopération avec l'Église catholique.

Appelés au dialogue *Dialogue interreligieux* *et dialogue intra-chrétien* *en conversation œcuménique*

Avant-propos

C'est avec joie que je recommande ce petit guide, qui met en perspective le dialogue interreligieux et le dialogue œcuménique pour un large public d'amis et de partenaires œcuméniques. Il s'agit bien d'un guide pratique, comme le mentionne son titre. Il a pour fonction d'aider les groupes ou les personnes qui travaillent dans l'un ou l'autre de ces domaines. Il témoigne d'une autre façon de chercher ensemble la justice et la paix. Au COE, nous nous efforçons toujours davantage de travailler d'une manière qui nous permette de franchir les frontières traditionnelles. Il est donc normal que ce guide soit le fruit d'une collaboration entre des spécialistes de Foi et Constitution et des spécialistes du département du Dialogue Interreligieux. J'ai la conviction que vous saurez apprécier l'utilité de leur travail.

Olav Fyske Tveit

Introduction

Actuellement, le mouvement œcuménique doit affronter un certain nombre de défis, dont celui qui touche à la relation entre le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux. Cette question est passée au premier plan pour maintes raisons : les mouvements démographiques provoqués par les migrations à grande échelle ; la nature changeante des relations au sein même de la grande famille chrétienne ; le développement croissant mais décevant des relations intra-chrétiennes institutionnelles ; enfin, les pressions politiques et humanitaires qui ont une dimension interreligieuse explicite dans certaines parties du monde.

Les deux formes d'engagement dans le dialogue – intra-chrétien ou interreligieux – sont affectées par les développements mentionnés ci-dessus. L'une comme l'autre suscitent des attitudes défensives, la situation actuelle ayant impacté leur dynamique relationnelle jusqu'à la confusion voire l'hostilité. Cela étant, le fait que les deux domaines se chevauchent a permis, ici ou là, des initiatives créatives et positives. Les contextes changeants des relations intra-chrétiennes et interreligieuses – c'est-à-dire la crise des expressions œcuméniques traditionnelles et la montée de l'extrémisme et du fondamentalisme dans certaines religions – ont une incidence sur l'un et l'autre dialogues et semblent peser sur leurs efforts.

Toutefois, ces contextes nous incitent à explorer de nouveaux langages et de nouvelles méthodes pour affirmer et promouvoir les relations intra-chrétiennes et interreligieuses, ce qui suppose de reconnaître leurs similitudes et leurs différences. Toutefois, en dépit de ces différences, les deux formes d'engagement sont prometteuses en ce qui concerne leur capacité à atténuer les tensions, à réduire la violence, à favoriser la compréhension et la réconciliation, à approfondir l'engagement religieux et la spiritualité des personnes impliquées.

Défis

Quelques exemples des défis précités se trouvent énumérés ci-dessous. Ils n'ont pas vocation d'expliquer la situation mais de l'illustrer :

- La 10^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, qui s'est tenue à Busan en Corée du Sud, a été marquée par des manifestations quotidiennes et parfois de grande ampleur. Ces manifestations étaient le fait de chrétiens coréens qui n'appartenaient pas au COE. D'après les bannières qu'ils brandissaient et les *flyers* qu'ils distribuaient, leur principale critique envers le COE était que, selon eux, l'organisation était passée du dialogue œcuménique au dialogue interreligieux. Le genre de commentaires avancés par les manifestants pouvait se résumer ainsi : « Si à l'origine le mouvement œcuménique et le COE avaient pour objectif "l'unité des Églises", le COE a maintenant pour but l'unité de toutes les religions, et, en fait, de toute l'humanité ». Bien que ce soit faux, une question s'impose : Qu'est-ce que le COE peut retenir de ce genre d'expérience et de ressenti ?
- L'emploi d'expressions telles que « nouvel œcuménisme » ou « œcuménisme plus large » pour parler du dialogue interreligieux est de plus en plus courant. Le jugement de valeur implicite contenu dans ces expressions peut créer et crée de fait une confusion propre à déstabiliser ceux qui s'engagent dans le dialogue intra-chrétien.
- Les actes terroristes perpétrés par des extrémistes musulmans au cours des quinze dernières années ont donné une certaine visibilité internationale, médiatique et politique à la communauté musulmane, même si une vaste majorité de celle-ci condamne de tels actes. Ces faits ont amené les gouvernements et autres donateurs à débloquer des fonds en faveur d'un travail interreligieux de type caritatif. Ce qui a parfois l'effet pervers de désavantager ceux qui travaillent dans les relations intra-chrétiennes. Dans certains pays, des organisations religieuses chrétiennes ou intra-chrétiennes

subissent des pressions extérieures, et parfois gouvernementales, ayant pour objectif de les amener à se reconvertir en organismes interreligieux.

- Dans certains pays, les Églises elles-mêmes semblent maintenant vouloir donner la priorité à leurs relations interreligieuses plutôt qu'à leurs relations intra-chrétiennes. Ce qui se constate dans des régions tant à majorité qu'à minorité chrétienne.
- La notice nécrologique du Révérend Dr Philip Potter, ancien secrétaire général du COE, publiée le 29 avril 2015 dans le célèbre journal anglais *The Daily Telegraph*, contenait le propos suivant : « Bien avant la banalisation du dialogue interreligieux, Potter et son équipe organisaient déjà des consultations entre dirigeants des grandes religions. Au titre de ses réalisations durables, il faut citer la publication, en 1982, d'un document commun témoignant de l'accord important des grandes Églises quant aux fondements théologiques du baptême, de l'eucharistie et des ministères ». Manifestement, l'auteur de cette notice nécrologique ou encore les éditeurs du journal ne faisaient aucune différence entre le dialogue interreligieux et le dialogue intra-chrétien.
- Le COE désire aller encore plus loin dans la recherche de l'unité chrétienne : non seulement en permettant à ses Églises membres de progresser dans leurs relations et dans leur compréhension mutuelle, comme dans leur relation et leur compréhension avec l'Église catholique, mais aussi en s'engageant de manière plus explicite vis-à-vis des chrétiens appartenant à une Église évangélique ou pentecôtiste ou encore à des réseaux non-confessionnels. Ce désir implique-t-il une nouvelle forme d'engagement intra-chrétien ? Quel impact cet infléchissement pourrait-il avoir sur le travail du COE avec les membres des autres religions, sachant que parmi ces nouveaux partenaires, il existe une réticence à l'égard du dialogue interreligieux ?
- L'intérêt grandissant de ce que l'on nomme parfois "les nouveaux mouvements religieux" pour les Églises chrétiennes et le mouvement œcuménique, ainsi que leur désir de s'y engager, pose un certain nombre de

questions. Par exemple : comment définir le dialogue entre l'Église des saints des derniers jours¹ (les mormons) et les représentants des Églises chrétiennes ? Faut-il parler de dialogue intra-chrétien ou de dialogue interreligieux ? Car si les chrétiens liés au mouvement œcuménique peuvent considérer ce dialogue comme interreligieux, il est vraisemblable que les membres de l'Église des saints des derniers jours le considèreront comme intra-chrétien.

- La relation entre le christianisme et le judaïsme, considérée par de nombreux chrétiens comme « particulière » comparée à leurs relations avec les autres religions, soulève maintes questions sur le rapport entre les dialogues intra-chrétien et interreligieux, compte tenu de l'institutionnalisation des relations judéo-chrétiennes. Par exemple, dans l'Église catholique, les relations avec le judaïsme relèvent de la responsabilité d'une commission spécialement dédiée au dialogue entre juifs et chrétiens. Or cette commission fait partie du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et non du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux qui, lui, est responsable des relations entre l'Église catholique et les religions non chrétiennes. Le célèbre commentaire de Karl Barth (en 1951) donne à réfléchir : « En fait, il n'y a vraiment qu'une seule question en matière œcuménique : celle de notre relation avec le peuple juif. » En quel sens Barth utilise-t-il ici le terme « œcuménique » ? Certes, cette façon d'envisager comme « particulière » la relation avec le judaïsme est bien reçue dans bon nombre de cercles juifs, mais certains la remettent volontiers en question. Ces derniers suggérant que les chrétiens devraient tenir compte non seulement de leur héritage commun avec le judaïsme, mais aussi des différences qui les spécifient.

À la lumière de ces questions et de bien d'autres, quel conseil utile peut-on donner aux individus et aux groupes qui travaillent au dialogue interreligieux, intra-ecclésial, ou encore aux deux à la fois ?

1 NDT : Bien que le nom officiel de cette Église soit « Église de Jésus Christ des saints des derniers jours » <https://www.lds.org/?lang=eng> (ce qui explique leur volonté d'intégrer le dialogue intra-chrétien), leurs membres sont plus connus sous l'appellation « Saints des derniers jours » ou, plus communément, « mormons ».

Ce petit guide commence par fournir des définitions indispensables avant de proposer les fondements bibliques et théologiques nécessaires au dialogue. Puis il pose quelques principes et objectifs, pour s'attacher ensuite aux méthodologies et aux défis. Il conclut enfin par des exemples pratiques. Le lectorat visé est d'abord un lectorat chrétien. Cela étant, ce guide pourra également, nous l'espérons, être utile aux membres des autres religions qui travaillent dans le domaine des relations interreligieuses. À la fin de l'ouvrage, une annexe donnera des informations complémentaires sur la genèse de ce guide.

Définitions

La nécessité de clarifier les termes utilisés dans un tel document nous paraît évidente. Compte tenu de la variété des définitions que revêtent ces mots familiers de dialogue, œcuménisme, interreligieux², nous nous appliquerons à en souligner les différentes acceptions et à préciser en quel sens nous les employons dans ce guide.

Dialogue

Le terme de dialogue a été défini, compris et perçu de différentes manières, que ce soit dans un contexte d'engagement intra-chrétien ou dans un contexte d'engagement interreligieux.

Dans le contexte intra-chrétien, le dialogue a souvent été compris en son sens le plus étroit. Il désigne alors les échanges bilatéraux ou multilatéraux entre les représentants officiels des Églises. Des échanges portant sur les problèmes qui divisent les Églises, à savoir : les désaccords sur la doctrine, la morale, la prière publique et la célébration des sacrements, l'interprétation de la

2 NDT. Dans cette partie du texte, nous avons supprimé tout ce qui touche à l'expression *interfaith* qui n'a pas d'équivalent en français.

Bible, les structures du ministère et la gouvernance. Mais le dialogue bien compris embrasse aussi l'ensemble des relations avec les autres chrétiens et pas seulement les relations officielles. Ce qui inclut la prière, la coopération missionnaire, la solidarité et le témoignage commun dans le monde. En son sens le plus large et le plus profond, le dialogue intra-chrétien implique d'aller au-delà des divisions et de tendre vers une communion pleine et visible, vers un témoignage et un service communs dans la charité et l'humilité.

Par contre, dans le contexte interreligieux, le dialogue a souvent été compris en un sens plus large qui dépasse les seules conversations officielles entre les organes institutionnels. Ainsi, le modèle traditionnel en quatre parties qui caractérise le dialogue interreligieux comprend : le dialogue de la vie, le dialogue de l'action, le dialogue de l'échange théologique et le dialogue de l'expérience religieuse³. Le dialogue est alors synonyme de relations interreligieuses positives et constructives entre individus et communautés de foi différentes et est orienté vers la compréhension et l'enrichissement mutuels dans l'obéissance à la vérité et le respect de la liberté. Le dialogue est compris comme une communication partagée pour se comprendre, pour répondre ensemble aux divisions et aux conflits, ou encore pour renforcer la solidarité en vue de l'avènement de la paix et de la justice, sans oublier la dimension de reconnaissance mutuelle⁴.

Cette définition plus large du « dialogue » en contexte interreligieux peut constituer une ressource importante pour ceux dont l'engagement premier est le dialogue entre les chrétiens. Ce guide a choisi d'utiliser le terme dialogue dans ce sens le plus large même si, dans la suite, certaines des méthodes et des exemples cités font référence aux conversations institutionnelles et officielles, qu'elles soient intra-chrétiennes ou interreligieuses.

3 Voir http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/interelg/documents/rc_pc_interelg_doc_19051991_dialogue-and-proclamatio_en.html 9ème article.

4 Voir *Considérations œcuméniques sur le dialogue et les relations avec les autres religions*, publication du COE, pp 18-19.

Œcuménisme/œcuménique

En 1951, le comité du Conseil œcuménique des Églises affirmait que le terme « œcuménique », qui « provient du mot grec désignant l'ensemble des terres habitées (*oikouménè*), est utilisé à bon escient pour décrire tout ce qui relève du travail de l'Église quand elle cherche à répandre l'Évangile dans le monde entier. Par conséquent, il recouvre à la fois le mouvement missionnaire et la quête de l'unité. » L'introduction du Dictionnaire du mouvement œcuménique évoque les maintes nuances de ce terme, précisant qu'il s'agit d'une recherche d'unité dans la vérité révélée en Jésus, d'une recherche de la volonté de Dieu dans tous les aspects de la vie et du travail, d'une recherche pour discerner, proclamer et participer aux desseins de la Sainte Trinité en faveur de l'humanité et, enfin, de la mission de Dieu sur la terre. Dans la mentalité contemporaine, le terme « œcuménisme » et l'expression « mouvement œcuménique » font référence à une réalité multidimensionnelle qui inclut la mission, les préoccupations sociales et les questions éthiques, mais dont l'idée centrale et l'objectif restent néanmoins « l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique »⁵. Cependant, compte tenu de son étymologie, il est légitime de considérer que le dialogue œcuménique comprend également un élément de coresponsabilité à l'égard de la « maison commune ».

Nouvel œcuménisme/ œcuménisme plus large/ œcuménisme global/ macro-œcuménisme

Dans son sens normatif, le terme œcuménisme/œcuménique se réfère au dialogue et à l'engagement intra-chrétien ou inter-Églises. Dans le langage courant, le mot œcuménique est employé comme synonyme d'inter-Églises/ intra-chrétien... Par exemple, dans la plupart des Églises, le « délégué à l'œcuménisme » est la personne qui assure la responsabilité des relations entre les Églises.

5 Déclaration sur l'unité de la 10^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan, en République de Corée, novembre 2013.

Toutefois, depuis les années 1990, des épithètes ont été accolés à ce terme, suggérant ainsi qu'il peut s'appliquer non seulement au dialogue intra-chrétien mais aussi au dialogue interreligieux. Il est question, par exemple, de « nouvel œcuménisme », d'« œcuménisme plus large », de « macro-œcuménisme » et d'« œcuménisme global ». La publication du COE, *Vers une conception et une vision communes du Conseil œcuménique des Églises* (CUV⁶), sollicité par son Comité central en 1997, mentionne ceci : « Plus récemment, des voix se sont levées, de plus en plus nombreuses, en particulier dans les Églises d'Asie mais aussi en Amérique latine, insistant sur la nécessité d'un "œcuménisme plus large" ou d'un "macro-œcuménisme", notions qui ouvriraient le mouvement œcuménique à d'autres traditions religieuses et culturelles au-delà de la communauté chrétienne » (CUV 2.6).

Toutefois, comme ce même document le suggère : « Ces ambiguïtés qui entourent le terme "œcuménique" risquent véritablement d'introduire dans le mouvement œcuménique des divisions liées à des rivalités. Quels sont la signification et le but de ce mouvement ? Quels en sont les acteurs ? Quels sont ses objectifs et ses méthodes ou formes d'action ? Quelle est la source de la dynamique qui garantit que l'on parle du "mouvement œcuménique" au-delà de ses expressions institutionnelles au sein du COE ou ailleurs ? » (CUV 2.7).

Le terme « œcuménique » semble propre à générer la confusion. Ce qui est devenu plus manifeste depuis son utilisation dans un contexte de préoccupations interreligieuses. Peut-être pouvons-nous présenter les choses ainsi : si, effectivement, le terme « œcuménique » recouvre une réalité plus large que le seul dialogue intra-chrétien ou inter-Églises, officiel ou non, c'est-à-dire « un élément de coresponsabilité à l'égard de la "maison commune" », on peut tout de même affirmer que le fait d'ajouter des adjectifs tels que « nouveau » ou « plus large » devant le mot, lorsque l'on se réfère à l'engagement interreligieux est trompeur dans la mesure où cet ajout réduit implicitement la portée du terme « œcuménisme », et induit une sorte d'esprit de compétition que note le

6 Texte complet : <http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/assembly/2006-porto-alegre/3-preparatory-and-background-documents/common-understanding-and-vision-of-the-wcc-cuv>

CUV 2.7. Ce dont nous avons besoin est peut-être d'assumer l'ambiguïté généreuse du simple mot « œcuménisme » et de reconnaître qu'il nous parle aussi bien d'une « vision future » que du présent. Ce qu'une réflexion récente de Keith Clements expose de manière éloquente :

L'oikouménè inclut, de par sa signification englobante, d'autres croyances. À cette lumière, il serait ironique que nos préoccupations pour le dialogue interreligieux nous conduisent finalement à en réduire la portée. De même, notre vision de *L'oikouménè* rachetée, bien que vaste, finira par manquer de substance si elle n'est pas illuminée par et fondée sur notre croyance et notre expérience du travail de réconciliation et d'unification opéré par l'Esprit qui nous unit par les liens de la paix dans la communion particulière du Christ... L'œcuménisme chrétien a ceci de spécifique qu'il tient tout à la fois et sans équivoque la quête d'une Église « une » et l'espoir d'un monde « un », jusqu'à ce que le règne de Dieu vienne dans toute sa plénitude et que Dieu soit tout en tous.⁷

À cause de l'ambiguïté potentielle liée au terme œcuménique, nous avons, par souci de clarté, choisi autant que possible d'utiliser le qualificatif intra-chrétien pour parler de l'engagement dialogique entre les chrétiens des différentes Églises. Nous avons cependant gardé "œcuménique" lorsque, dans ce guide, nous citons d'autres sources.

Œcuménisme abrahamique

L'expression d'« œcuménisme abrahamique » a parfois été utilisée pour parler plus spécifiquement du dialogue et des relations entre chrétiens, juifs et musulmans, du fait de leurs traditions scripturaires communes et de leur référence au personnage d'Abraham perçu comme le fondateur du monothéisme. L'idée de réunir ainsi les trois religions par le biais d'Abraham remonte, via Vatican II, à Louis Massignon, universitaire catholique français spécialiste des relations entre les chrétiens et les musulmans. L'expression actuelle d'« œcuménisme abrahamique » a été popularisée dans les années 1990 par l'universitaire allemand Karl-Josef Kuschel. Il est apparu alors que le dialogue judéo-chrétien tendait à s'élargir et à s'ouvrir à l'islam dans le cadre

7 Keith Clements, « What is distinctive about Christian Ecumenism and Why does it Matter ? » *Current Dialogue* 56 (Dec. 2014), page 20.

d'un dialogue trilatéral. L'expression et l'idée qui la sous-tend ont, toutes les deux, été mises à l'épreuve : la première, entre autres, parce que, dans ce contexte, l'emploi du mot œcuménisme pouvait induire en erreur ; quant à la seconde, elle le fut pour diverses raisons dont, à n'en point douter, le fait qu'elle puisse se focaliser sur la figure d'Abraham d'un point de vue exclusivement chrétien et occidental.

Intra-chrétien et inter-Églises

Ce document préfère le qualificatif « intra-chrétien » à celui d'inter-Églises, ce qui évite de réduire l'engagement et le dialogue entre chrétiens aux contextes plus officiels et plus institutionnels des dialogues entre Églises établies. En fait, l'expression « intra-chrétien » devrait inclure aussi l'activité inter-Églises. Cependant, notons-le, il est des situations et des contextes dans lesquels il est clair que l'expression « inter-Églises » peut se différencier d'« intra-chrétien ». Ainsi, l'utilisation du qualificatif « inter-Églises » pour parler des relations avec des groupes qui se réclament d'une identité chrétienne (comme, entre autres, l'Église des saints des derniers jours, ou mormons) peut se trouver contestée par leurs partenaires de dialogue chrétiens.

Dialogue interreligieux

[...] ⁸

Depuis la publication de la déclaration *Nostra ætate*⁹ par le concile Vatican II en 1965, l'Église catholique emploie l'expression « interreligieux » pour parler de son engagement avec les représentants des autres croyances et religions. Cette expression permet, entre autres, de différencier le travail pastoral et théologique des Églises de l'agenda public sur la sécurité et la cohésion. Dans le

8 Le texte français a omis le développement sur la distinction, pertinente en anglais, entre *interreligious* et *interfaith*.

9 http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_en.html

sillage de l'Église catholique, d'autres Églises et organisations chrétiennes – à l'instar du Conseil œcuménique des Églises – ont opté pour l'utilisation du terme interreligieux [...] pour décrire leurs propres dialogues bilatéraux ou multilatéraux et leurs engagements à l'égard des autres religions.

Dans ce document, nous employons le terme interreligieux en référence explicite aux relations établies avec les personnes qui se réclament d'une religion – c'est-à-dire qui s'identifient clairement elles-mêmes à une tradition religieuse et dont l'engagement est fondé sur une appartenance religieuse spécifique.

Fondements bibliques et théologiques

De nombreux passages de la Bible mentionnent l'unité du peuple de Dieu et des rencontres entre fidèles de différentes traditions religieuses. Nous n'avons pas l'intention de faire ici une étude exhaustive des matériaux bibliques. Nous examinerons plutôt un texte évangélique clé, qui nous parle avec force de la dynamique du dialogue, espérant fournir ainsi une référence qui permette aux personnes de réfléchir à la nature du dialogue intra-chrétien et interreligieux. Ensuite, nous évoquerons brièvement une autre partie du Nouveau Testament qui nous fournit un cas typique de relations intra-chrétiennes et interreligieuses. Enfin, nous identifierons quels peuvent être nos fondements théologiques à la lumière de ces textes.

Un texte biblique de référence : Jean 4, 4-42¹⁰

La rencontre de Jésus avec une Samaritaine au puits de Sychar se transforme en une conversation – laquelle s'élargira aux disciples et aux concitoyens de la femme – qui pose bien les fondements théologiques de tout dialogue. Le

10 N.D.T. : La *Traduction Œcuménique de la Bible* a été utilisée comme support pour l'étude en français de toutes les références bibliques de ce document.

passage en son ensemble manifeste la foi trinitaire : Jésus parle en tant que Messie (v. 26) et Sauveur (v. 42) ; il évoque l'adoration rendue au Père (v. 21 et v. 23), il promet le don de l'Esprit (v. 23 et v. 24) que symbolise également le don de l'eau vive (v. 14).

Nous retiendrons tout particulièrement les douze points suivants :

1. Cette rencontre pourrait être considérée comme un paradigme, tant pour le dialogue intra-chrétien que pour le dialogue interreligieux. La position des Samaritains était contestée : ils pouvaient être considérés soit comme un groupe dissident du peuple de l'alliance, du peuple de Dieu ; soit être comptés parmi les nations séparées d'Israël ; soit être mis dans une catégorie intermédiaire. Quoi qu'il en soit, la dynamique du dialogue est la même.
2. Le texte donne un très bon exemple du dialogue de la vie. La conversation s'enchaîne avec une grande liberté, passant de la formulation des besoins pratiques à partir de laquelle s'édifie la relation, pour s'ouvrir à une réflexion sur des questions profondes touchant la vérité. L'hospitalité, offerte et acceptée, caractérise ce dialogue et bien d'autres, sachant qu'elle implique de se risquer, d'être déterminé à franchir les frontières traditionnelles et de construire une relation de confiance.
3. L'Évangile de Jean donne voix à une personne habituellement exclue et réduite au silence : l'évangéliste rapporte en effet les paroles d'une femme qui, en outre, appartient à une communauté rejetée par les autorités. Les femmes et les marginaux doivent avoir leur place et la possibilité de se faire entendre dans tous nos dialogues, qu'ils soient intra-chrétiens ou interreligieux.
4. Jésus et la femme se révèlent l'un et l'autre vulnérables. Il a soif, il est fatigué, il manque de moyens (il n'a pas de seau) ; quant à elle, elle ne peut lui cacher sa situation personnelle. Or, loin de dissimuler leurs faiblesses, chacun les offre à l'autre comme ce sur quoi peut se construire la relation. Plus que la force, c'est la faiblesse qui favorise le dialogue.

5. À travers le dialogue, se dégage la thématique de la reconnaissance mutuelle, d'une découverte progressive et d'une compréhension de plus en plus profonde – qu'il s'agisse de la femme, de Jésus, des disciples et des citoyens de Sychar. Mais tout cela se construit aussi à travers des incompréhensions. Le dialogue ne doit pas s'attendre à une progression sans heurts ni craindre les obstacles.
6. La proclamation est une dimension importante dans le texte : proclamation qui vient de Jésus mais aussi de la femme ; proclamation qui conduit Jésus à demander à ses disciples de partager les fruits de sa mission. Le dialogue, intra-chrétien et interreligieux, ne peut être séparé de la mission évangélique à laquelle Jésus appelle les personnes qui le suivent.
7. Les mots que Jésus adresse à la femme soulignent fortement l'action particulière de Dieu au sein de son peuple, le peuple élu : « le salut vient des Juifs ». Mais, en même temps, Jésus reconnaît la réalité du culte rendu à Dieu par d'autres croyants : « vous adorez ce que vous ne connaissez pas » (v. 22 ; d'après Luc, Paul adopte la même position à Athènes, voir Actes 17). Dans le dialogue, nous sommes appelés à croire en la vérité telle que nous l'avons reçue, tout en respectant les expériences des autres.
8. Dans le verset suivant (v. 23), Jésus oriente vers une nouvelle dispensation, celle de l'Esprit. Dans le chapitre précédent (Jn 3, 5-8), il avait parlé de l'action souveraine de l'Esprit en ce qu'elle ne se laisse ni contenir, ni prévoir, ni saisir. Et c'est bien l'expérience réconfortante que font et refont ceux qui s'engagent dans le dialogue.
9. Le cœur de ce chapitre se trouve dans la rencontre personnelle vécue par Jésus et la Samaritaine. Les disciples, qui pourraient représenter l'Église institutionnelle, sont absents quand s'amorce le dialogue et, lorsqu'ils réapparaissent, ils ont besoin d'explications approfondies pour en comprendre la signification. Les rencontres vivifiantes se produisent souvent à la périphérie et l'Église institutionnelle doit "rattraper son retard" ultérieurement.

10. La rencontre directe avec le Christ permet à la femme d'accéder à la foi (v. 29), tout en acquérant une meilleure compréhension de sa vie. Plus tard, ses compatriotes accéderont eux aussi à la foi grâce à son témoignage (v. 39) et aux paroles du Christ (v. 41). Le dialogue ouvre la perspective d'un changement et d'une conversion.
11. Le dialogue entre Jésus et la femme amène les disciples à dialoguer entre eux et il en est de même pour les Samaritains. Le dialogue interreligieux peut ouvrir la voie au dialogue intra-religieux et intra-chrétien.
12. Dans le verset 26, c'est la première fois dans cet évangile que Jésus utilise l'expression attribuée à Dieu *ego eimi* (« je suis », dans le contexte « je le suis ») pour parler de lui-même, explicitant cette déclaration par « moi qui te parle ». Quelle est l'implication de cette expression ? Serait-ce que la nature fondamentale de Dieu, telle que révélée par Jésus, est d'être en dialogue et de communiquer avec les êtres humains ?

Textes complémentaires : extraits de 1 Corinthiens¹¹

Dans la correspondance de Paul avec l'Église de Corinthe, en particulier dans la première épître, nous pouvons voir certains des principes énumérés ci-dessus mis en œuvre dans la vie d'une jeune communauté chrétienne. Ce qui représente un grand intérêt pour nous. Et cela, pour deux raisons : la première est que les chrétiens de Corinthe étaient prompts aux dissensions et aux divisions, le besoin de dialogue au sein de l'Église était donc crucial ; la seconde est que, dans la ville portuaire de Corinthe où elle était implantée, la communauté chrétienne était indubitablement composée de membres issus d'une société marquée par une grande diversité religieuse et culturelle. Les passages suivants nous ont particulièrement marqués, mais il y en a bien d'autres, qu'il s'agisse de 1 ou de 2 Corinthiens.

11 Entre autres textes qui nous parlent avec force du dialogue interne au peuple de Dieu et du dialogue de ce dernier avec les autres, nous avons retenu : Gn 18 ; Jn 1, 1-14 ; Ac 10 ; 2Cor 5, 16-21 ; Ga 5, 22-26, Ep 2, 11-22. Chacune de ces références mériterait un traitement plus approfondi que celui que nous pouvons lui donner ici.

1, 10-25 : à une Église divisée entre les partisans des différents leaders de la communauté, Paul rappelle que la seule proclamation qui compte est celle du Christ crucifié : scandale pour les juifs, folie pour les païens. L'unité dans l'Église est le fondement du témoignage interreligieux.

8, 1-13 : l'engagement possible à l'égard d'autres religions provoque des dissensions parmi les chrétiens de Corinthe. Celles-ci tournent autour « de la viande sacrifiée aux idoles ». Paul ne se prononce pas en matière de théologie des religions, mais il insiste sur ce préalable qu'est l'unité entre les croyants. Les arguments interreligieux passent par un dialogue intra-chrétien sur l'amour.

12 :14-26 : Paul développe l'idée de l'Église en tant que corps, unie en sa diversité dans la mesure où chacun de ses membres reconnaît et respecte les dons différents d'autrui dans un dialogue interne respectueux.

Une théologie trinitaire pour le dialogue

Nous fondant sur la rencontre décrite en Jn 4, 4-42, nous voyons que le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux sont ancrés dans la vie et la mission du Dieu Trine.

Jésus le Fils, prenant nos faiblesses sur lui, se révèle, dans les limites de notre humanité, comme celui qui franchit les frontières, encourage et permet la suppression des barrières sans laquelle le dialogue ne peut trouver de place.

L'Esprit agit avec une souveraineté libre et incontrôlable dans le monde et dans l'Église. Il nous permet de nous ouvrir à un dialogue créatif et y engendre ces fruits que sont l'amour, la joie et la paix. Et ce même Esprit apporte la consolation et le réconfort à ceux qui souffrent du poids de la division, de la haine et de l'oppression.

Le Père est celui vers qui tous se tourneront – quel que soit le lieu où ils sont – pour l'adorer en esprit et en vérité. Et lui-même est engagé dans un dialogue salvifique avec l'humanité, cherchant des adorateurs, telle cette femme.

En tant que Père, Fils et Esprit, Dieu Trinité Sainte vit dans une relation d'interdépendance, de don mutuel et de dialogue incessant à laquelle nous sommes invités et rendus capables de participer. Le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux participent en quelque sorte au dialogue trinitaire.

Dans le dialogue intra-chrétien, notre objectif ultime, pour lequel le Fils a prié la veille de sa mort, est de restaurer au sein même de son Corps ecclésial la communion d'amour fragile qu'il nous a demandé de mettre en œuvre pour être ses témoins dans le monde.

Dans le dialogue interreligieux, notre objectif est d'entrer plus avant dans le mystère de l'action de Dieu dans la vie des personnes appartenant à d'autres religions, car cela fait partie intégrante du dialogue de salut. Ainsi, nous parviendrons à une meilleure compréhension et à un plus grand respect mutuel qui ne pourront qu'édifier la paix et la communauté, grâce à la transformation de l'humanité et de la création tout entière dans leur tension vers Dieu.

En participant ainsi au dialogue illimité qu'est la vie même de la Trinité par le biais de nos dialogues limités avec les autres chrétiens et avec les croyants des autres religions, nos propres vies se transforment peu à peu, alors qu'ensemble nous accomplissons le grand pèlerinage voulu par Dieu pour la justice et la paix.

Principes et objectifs

Les principes du dialogue

En se basant sur le schéma théologique proposé ci-dessus, nous avons la conviction que les chrétiens engagés dans un dialogue intra-chrétien ou interreligieux auront intérêt à prendre en compte les principes suivants :

- Le fait d'être disciples implique de nous engager dans des relations sincères et ouvertes avec les autres chrétiens et les croyants des autres religions/des autres confessions dans le souci d'imiter Jésus-Christ. La responsabilité mutuelle est un aspect important du dialogue.
- Nous croyons que la manifestation de Dieu par l'incarnation de Jésus-Christ est l'auto-communication non seulement d'un Dieu qui désire entrer en communion avec l'humanité en tant que *Logos* (Jn 1), mais aussi d'un Dieu qui s'est dépouillé lui-même (Ph 2), embrassant par là-même notre vulnérabilité. Et cette conviction féconde nous fournit un modèle dans le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux.
- Développer la communication dans le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux est un principe important pour tout dialogue. La communication, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières religieuses, est un acte de résistance à la violence et la réaffirmation de notre espoir qu'un au-delà des conflits et de la violence est possible grâce au dialogue et à l'échange.
- Lorsque la liberté religieuse et les droits humains sont en jeu, le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux ne peuvent se limiter aux échanges et à la collaboration, mais ils doivent intégrer une confrontation respectueuse et une interpellation mutuelle qui empêche de cautionner les abus commis par le partenaire. Pour être valide, le dialogue suppose que chaque partie s'engage à favoriser la liberté religieuse et la liberté de conscience.
- Le dialogue nous demande d'être actifs : il s'agit d'édifier des passerelles qui permettent de se comprendre et de faire tomber les murs des préjugés et de l'hostilité.
- Le dialogue implique tant une réceptivité qu'une communication actives. Ainsi l'écoute est-elle l'une des caractéristiques premières du dialogue. Il convient également de poser des questions afin de clarifier les problématiques et de mieux comprendre son interlocuteur.

- Le dialogue affirme et célèbre la diversité et vise à accepter et à respecter la différence.
- Le dialogue, qu'il soit intra-chrétien ou interreligieux, suppose une impulsion missionnaire. Fondé sur la Trinité et mû par les inspirations de l'Esprit, le dialogue implique de répondre à l'appel du Christ d'être « un », et de mettre en œuvre son commandement de s'engager avec les autres.
- Le dialogue, qu'il soit intra-chrétien ou interreligieux, est un moyen d'être témoin du Christ ; la joyeuse proclamation de l'Évangile et le partage des expériences de foi ayant toute leur place. Par contre, le prosélytisme, compris comme l'utilisation délibérée du dialogue pour convertir autrui, est déplacé.

Les objectifs du dialogue

Les objectifs du dialogue intra-chrétien et du dialogue interreligieux ne sont pas les mêmes malgré des recoupements sur certains points.

Les objectifs du dialogue intra-chrétien

- L'objectif fondamental du dialogue intra-chrétien est la communion (*koinonia*), comprise comme une manifestation du don de l'unité en Christ, rendue visible dans l'Église Une. Un aspect central de cette *koinonia* est la perspective d'une même communion eucharistique dans le corps mystique du Christ. Cela étant, nous pouvons déjà commencer à réaliser cette unité en priant ensemble, en partageant la lecture et l'étude de la Bible et en offrant des témoignages communs de notre foi dans le domaine de la *diakonia*.
- Un dialogue institutionnel mature entre les représentants des différentes Églises chrétiennes vise à surmonter les divisions intra-chrétiennes passées et présentes, et à trouver un accord sur les questions de doctrine et de pratique ecclésiales. Il requiert de ses participants générosité spirituelle et perspicacité théologique.

- Le dialogue intra-chrétien implique en même temps de reconnaître et d'honorer les dons des diverses traditions. Il doit être conscient que, dans le cas d'un dialogue avec des chrétiens représentant des Églises qui traditionnellement ne faisaient pas partie du mouvement œcuménique, la reconnaissance d'une légitime diversité est particulièrement importante.
- Le dialogue entre chrétiens et entre Églises témoigne également de la nature missionnaire de l'Église, à savoir de notre espoir « que le monde croie » (Jn 17) grâce à notre témoignage d'unité chrétienne.
- Dans le dialogue intra-chrétien, nous cherchons à nous assurer que l'Église remplit son rôle de signe prophétique et de prémices de la promesse eschatologique de Dieu touchant le royaume de justice et de paix pour toute la création.

Les objectifs du dialogue interreligieux

- Un objectif valable du dialogue interreligieux peut être simplement de dialoguer pour dialoguer, c'est-à-dire échanger avec notre prochain à la fois pour connaître nos différences et pour approfondir notre compréhension de ce qu'il dit de sa propre foi.
- Par des échanges sérieux avec celui ou celle qui est "autre", nous cherchons à prendre conscience de nos préjugés et de nos œillères, ce qui nous ouvre de nouvelles perspectives sur notre foi et notre tradition religieuse propres.
- Le dialogue interreligieux est intrinsèquement lié à notre engagement pour la justice et la paix. Nous nous efforçons d'édifier des passerelles pour franchir ces obstacles que sont les préjugés et la haine et d'affronter les tensions et les conflits pour essayer de les désamorcer en abordant ces questions compliquées avec délicatesse et humanité. Nous cherchons à devenir plus humains et à faire en sorte que le monde devienne un lieu où il est bon de vivre ensemble.

- L'affirmation ultime que toute la création et l'humanité sont dans une relation d'interdépendance est fondamentale pour le dialogue interreligieux, puisque nous travaillons avec des partenaires d'autres confessions à promouvoir la justice, la paix et l'intégrité de la création tout entière. Toutefois, il est également important de préciser que le dialogue interreligieux ne cherche ni ne veut faire émerger une religion universelle.
- En effet, l'objectif qui sous-tend le dialogue interreligieux est de se confronter et de réfléchir à la signification théologique de l'existence de « l'autre » ou des « autres » en matière d'appartenance religieuse. Le dialogue permet d'envisager de façon réaliste une théologie chrétienne des religions ou de la diversité religieuse. Le dialogue n'occulte pas la distinction : l'autre « reste l'autre ». Mais nous sommes appelés à rendre compte théologiquement de cette altérité et de la relation que nous entretenons avec elle. Même ces « autres », en effet, font partie de la création de Dieu.

Qu'il s'agisse du dialogue intra-chrétien ou du dialogue interreligieux, tisser des relations peut ouvrir la voie à un service diaconal mutuel ou commun. Toute Église qui refuse de s'engager dans le dialogue doit justifier théologiquement les raisons de son refus.

Méthodes et questions pratiques

Nous nous intéresserons maintenant aux questions et aux problèmes qui devront être abordés par les responsables du dialogue interreligieux et/ou intra-chrétien, notamment en contexte officiel. Les réponses varieront en fonction de la nature du dialogue. Les suggestions suivantes sont plus particulièrement adressées aux chrétiens qui ont déjà expérimenté le dialogue intra-chrétien mais se trouvent désormais responsables, ou engagés, dans le domaine interreligieux.

Qui s'assoit à la table du dialogue ?

- Un problème particulier se pose à ceux qui sont engagés dans le dialogue interreligieux : il s'agit en effet de faire preuve de doigté quant aux personnes susceptibles de représenter une religion spécifique. Par exemple, la plupart des musulmans ne considéreraient pas les membres de la communauté ahmadiste comme des représentants de l'islam. De même, de nombreux chrétiens n'apprécieraient pas si les membres de l'Église des saints des derniers jours (les mormons) étaient invités à dialoguer en tant que représentants à part entière du christianisme.
- Comment s'élabore la liste des invitations ? Quand les chrétiens initient un dialogue avec les membres des « autres confessions », invitent-ils les représentants de ces « autres confessions » ou bien s'arrangent-ils pour que ces dernières choisissent elles-mêmes leurs propres représentants ? Si cette deuxième option est la meilleure, elle se heurte néanmoins au fait que toutes les religions n'ont pas des structures aussi officielles que le christianisme. En quoi nous trouvons-nous ici en présence d'un état de fait qui diffère de l'expérience intra-chrétienne ?
- Dans quelle mesure faut-il prendre en considération les préoccupations et les sensibilités de la communauté chrétienne qui accueille, lorsque l'on invite les représentants des autres confessions à un dialogue interreligieux international ou régional ?
- Les convertis d'une ou à une religion particulière doivent-ils être acceptés autour de la table ? La question se pose notamment dans le cadre du dialogue interreligieux mais elle peut aussi concerner le dialogue intra-chrétien.
- Comment s'assurer que la représentation des laïcs, des femmes et des jeunes à la table du dialogue interreligieux est suffisante ? Dans quelle mesure les chrétiens doivent-ils insister sur leur désir d'affirmer le droit de ces groupes à être des partenaires à part entière à la table du dialogue lorsqu'ils initient une rencontre avec d'éventuels partenaires d'autres religions ?

- Comment peut-on s'assurer que les invités sont vraiment désintéressés et ne profitent pas de l'occasion pour gagner en visibilité et faire leur propre promotion ?

Nos attentes à l'égard du processus engagé

- Comment nous assurons-nous que le déroulement et la progression du dialogue ne sont pas laissés à la seule gestion des chrétiens ?
- Comment pouvons-nous nous assurer que le dialogue, notamment le dialogue interreligieux, ne se résume pas seulement à des séances photos, sans grand rapport avec l'objectif de la rencontre ?
- Dans le cas du dialogue interreligieux, les gouvernements peuvent vouloir être impliqués d'une façon ou d'une autre, et pour de multiples raisons. Cela peut être utile et en même temps se révéler parfois contraignant, voire dangereux. Comment prenons-nous en compte la dimension politique du dialogue interreligieux ?
- Le dialogue, plus particulièrement le dialogue interreligieux, peut placer ses participants dans des situations délicates. Il arrive que des personnes ayant rencontré des partenaires considérés comme de potentiels « ennemis » soient en danger si le fait en vient à être connu. Il faut donc établir très tôt des règles fondamentales de confidentialité.
- Des relations dissymétriques en termes de pouvoir peuvent affecter tant le dialogue interreligieux que le dialogue intra-chrétien.
- Dans certaines formes de dialogue intra-chrétien lorsque, par exemple, nous traitons avec des groupes « néo-chrétiens », nos attentes ne sont-elles pas parfois inutilement influencées par l'expérience des dialogues matures que nous avons pu avoir au sein du mouvement œcuménique ?

- La façon d'envisager la relation entre le christianisme et le judaïsme a un impact sur le dialogue entre ces deux confessions de foi. C'est une question sensible tant pour les chrétiens que pour les juifs. Dans le spectre plus large de l'ensemble des religions du monde, le christianisme et le judaïsme ont une relation particulière fondée en partie sur leurs Écritures communes. La question ne se pose pas uniquement pour les chrétiens, les représentants du judaïsme la ressentent eux aussi fortement, jusqu'à susciter entre eux des polémiques. Dans le *Dabru Emet*¹² (un document qui fait autorité, publié en 2001 par différentes voix juives), on trouve la déclaration suivante : « Nous respectons le christianisme en tant que confession de foi issue du judaïsme et ayant encore des points de contact importants avec lui. Nous ne le voyons pas comme une extension du judaïsme. Ce n'est qu'en aimant nos propres traditions que nous pouvons poursuivre cette relation en toute loyauté... »

Les questions pratiques à garder à l'esprit

- Il est vital que les responsables des différents dialogues aient une bonne connaissance des croyances fondamentales de leurs partenaires et qu'ils se soient préparés soigneusement en amont, tant sur le plan pratique que théologique.
- Le dialogue interreligieux peut "exciter" les médias, il est alors important d'être en mesure de contrôler le processus autant que faire se peut, plutôt que de permettre aux seuls représentants des médias de prendre en main la situation.
- Les responsables du dialogue intra-chrétien et interreligieux doivent avoir une bonne connaissance de la diversité des points de vue chrétiens et des enjeux dont ils sont porteurs. En même temps, et plus particulièrement dans le cas du dialogue interreligieux, ils doivent être capables de présenter une position cohérente, notamment au regard des doctrines et des pratiques

12 http://www.jcrelations.net/Dabru_Emet_Declaration_juive_sur_les_chretiens_et_le_christianisme.2782.0.html

chrétiennes (le baptême par exemple) à propos desquelles il existe différentes positions.

- Les questions relatives à la prière sont une vraie préoccupation dans le contexte du dialogue interreligieux. Il est important d'établir des règles de base et de s'assurer que les participants au dialogue, qu'ils soient chrétiens ou appartiennent à d'autres religions, ne se retrouvent pas tout à coup dans une situation délicate ou qui ultérieurement pourrait leur poser des problèmes avec leur propre communauté religieuse. Un point de vue largement partagé au sein des cercles catholiques romains est que les chrétiens et les membres des autres confessions religieuses « ne peuvent "prier ensemble", c'est-à-dire s'engager dans une prière commune, mais qu'ils peuvent être présents lorsque les autres prient. En faisant ainsi, nous manifestons notre respect pour la prière et l'attitude des autres, pour leur façon de se situer par rapport au Divin ; en même temps, nous leur offrons le témoignage humble et sincère de notre foi en Christ, le Seigneur de l'univers » (pape Jean-Paul II, 1986). La valeur du silence partagé dans les réunions interreligieuses vaut également la peine d'être explorée. Il est nécessaire de garder présent à l'esprit que ce qui peut être approprié ou acceptable dans un certain contexte religieux ne l'est pas forcément dans un autre.
- Il s'agit de prendre en compte le calendrier religieux des autres religions et d'avoir présent à l'esprit leurs jours de fête lorsque l'on organise des réunions et des événements. Choisir par inadvertance un jour ou une période particulière pour un membre d'un ou de plusieurs groupes religieux peut être pris comme une offense et compliquer l'organisation et la participation de ces groupes. Il faut également savoir que, dans certaines religions, un « jour » commence la veille au coucher du soleil – et que la célébration requiert parfois une période de préparation. Il serait donc mal venu d'organiser une rencontre ou un événement d'ampleur requérant la participation active de la communauté musulmane en plein mois de ramadan. La sensibilité juive en ce qui concerne l'observance du sabbat (*shabbath*) doit également être prise en compte.

- Il peut arriver que l'enthousiasme des chrétiens à entrer en relation avec les traditions religieuses des autres confessions ne soit pas partagé par ces dernières. Par exemple : la célébration de plus en plus répandue du *séder* par des chrétiens, pendant la Semaine sainte, peut être perçue par les juifs comme l'expression d'une hégémonie chrétienne. La plupart des juifs sont particulièrement attristés quand les chrétiens considèrent ce genre de pratique comme une forme positive d'engagement dans le dialogue avec le judaïsme.
- Les aspects pratiques de l'hospitalité consistent à mettre à l'aise les partenaires du dialogue et cet aspect est important. En ce sens, il s'agira, par exemple, de fournir une nourriture adaptée, de tenir compte des moments traditionnels de prière, de la pratique des ablutions avant la prière et avant le repas, de la réticence à l'offre et à la consommation d'alcool. Bien que de nombreux chrétiens pensent que les règles musulmanes sur la nourriture hallal et les règles juives sur la nourriture kasher sont les mêmes, ce n'est pas le cas. Lors des rencontres interreligieuses, il est donc parfois utile de préparer des repas végétaliens qui peuvent convenir aux membres observants de la plupart des groupes religieux.
- La question de l'espace est importante dans les réunions interreligieuses. Si le dialogue se tient dans des locaux chrétiens, il est nécessaire de trouver des moyens qui permettent aux membres des autres religions de se sentir aussi à l'aise que possible. La discrimination par le genre pratiquée dans les locaux de certaines religions peut mettre les chrétiens mal à l'aise. Dans un événement manifestement interreligieux, il peut être approprié de savoir à l'avance si la communauté partenaire a le désir d'alléger sa pratique habituelle de séparation des sexes.
- Le code vestimentaire est également important à déterminer à l'avance tant dans le dialogue intra-chrétien que dans le dialogue interreligieux. C'est un sujet particulièrement sensible pour les femmes, mais pas uniquement, sachant que certaines coutumes religieuses précisent si les hommes doivent avoir ou non la tête couverte, en particulier dans un édifice religieux.

Réflexions et exemples de bonne pratique

Les exemples suivants illustreront un peu la variété des moyens par lesquels le dialogue interreligieux et le dialogue intra-chrétien peuvent être connectés, souvent au bénéfice l'un et de l'autre.

- Au Canada, une réunion fut organisée pour discuter du document intitulé « Le témoignage chrétien dans un monde multi-religieux : recommandations de conduite »¹³. Ce document a été publié par des représentants du Conseil œcuménique des Églises, du Vatican et de l'Alliance Évangélique Mondiale ayant travaillé dans le domaine du dialogue interreligieux. La rencontre, qui incluait des personnes provenant de ces différents horizons chrétiens ainsi que des représentants d'autres religions, a débouché sur un engagement très constructif, au-delà des lignes traditionnelles de démarcation chrétiennes, sur un sujet qui concernait tous les membres en présence. Dans ce cas précis, une question d'ordre interreligieux a permis d'approfondir un engagement intra-chrétien et réellement œcuménique.
- Récemment encore, dans le cas du dialogue intra-chrétien le plus institutionnel au niveau local, on parlait du principe que les partenaires du dialogue étaient issus de cultures homogènes. Le présumé était différent dans le cas du dialogue interreligieux dans lequel on s'attendait, plus particulièrement en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, à ce que les partenaires du dialogue soient de cultures différentes. Ces principes ne tiennent plus. La présence d'Églises à forte origine étrangère en Europe implique que le dialogue intra-chrétien prenne en compte les différences culturelles. Il y a également une prise de conscience et un désir plus grand d'apprendre davantage de ces chrétiens qui vivent dans des parties du monde, tel le Moyen-Orient, où les communautés chrétiennes cohabitent

13 https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/programmes/interreligious-dialogue-and-cooperation/christian-identity-in-pluralistic-societies/christian-witness-in-a-multi-religious-world?set_language=fr

depuis des siècles avec les fidèles des autres religions et partagent sensiblement avec eux la même culture.

- Dans l'histoire du Brésil, les Églises liées au COE se sont retrouvées dans une situation inconfortable car prises en étau entre un groupe chrétien intégriste et une communauté se réclamant d'expressions religieuses traditionnelles africaines. Dans ce contexte, les Églises brésiliennes liées au COE ont ressenti le besoin de défendre la diversité interreligieuse face aux pressions de l'intolérance.
- La montée de « l'État Islamique », les attentats perpétrés contre le magazine français Charlie Hebdo et les incidents similaires ont eu un impact sur les Églises (en fonction des contextes) et il leur a fallu réfléchir ensemble à la question des relations interreligieuses. À une époque où les instances œcuméniques ouvrent leurs portes aux Églises de tradition évangélique ou pentecôtiste, une certaine angoisse monte face à la conversion à l'islam de jeunes susceptibles de se radicaliser, et on s'interroge sur la réponse chrétienne à donner à ce phénomène tout en maintenant de bonnes relations avec les musulmans ou les autres croyants. L'espace œcuménique devient alors un « lieu sûr », où les Églises peuvent se réunir pour nommer leurs craintes, leurs angoisses, leurs espoirs et leurs aspirations, ce qui peut permettre une approche plus pertinente des questions interreligieuses contemporaines.
- De récents développements, en maintes parties du monde, ont contribué à faire ressortir des diversités au sein de la communauté musulmane et ont tout particulièrement accentué les tensions entre les courants sunnite et chiite. Les chrétiens sont de plus en plus conscients que le défi consistant à composer entre le dialogue intra-confessionnel et le dialogue interreligieux ne les touche pas exclusivement. Les autres confessions connaissent la même problématique. Compte tenu des tensions actuelles dans certaines régions du Moyen-Orient, il s'est trouvé que les représentants de différentes traditions chrétiennes en sont venus à collaborer pour permettre aux

groupes sunnites et chiïtes de se rencontrer, ce qui aurait été plus difficile sans l'engagement et l'hospitalité des chrétiens.

- Les événements récents qui se sont produits au Moyen-Orient ont fortement affecté le *modus vivendi* qui existait entre les chrétiens et les musulmans au moins depuis l'ère ottomane. Ils ont également impacté, positivement ou négativement, les relations entre les différentes communautés chrétiennes. Dans ce contexte, le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux pourraient s'influencer mutuellement. Les pressions interreligieuses amènent souvent les chrétiens à collaborer plus étroitement et cette collaboration peut conduire à explorer de nouvelles formes d'engagement avec les représentants d'autres religions.
- La diversité des prises de positions chrétiennes à l'égard d'Israël et de la situation actuelle en Israël/Palestine aboutit à ce résultat : certains chrétiens trouvent plus simple de nouer des relations étroites avec des juifs ou des musulmans qu'avec leurs coreligionnaires qui ne partagent pas leur point de vue. D'une manière assez similaire, la puissance du système des castes en Inde, même au sein des Églises chrétiennes, peut conduire à ce que des chrétiens *dalits* et des hindouistes *dalits* trouvent plus aisé et plus bénéfique de s'engager les uns envers les autres plutôt qu'à l'égard de leurs coreligionnaires. L'autonomisation qui résulte d'un tel engagement interreligieux peut permettre aux chrétiens *dalits* d'évoquer la problématique des castes au sein même des Églises¹⁴.
- Le PRICA (Programme des relations islamo-chrétiennes en Afrique), très largement respecté, a une façon de travailler qui permet des interactions positives entre le dialogue intra-chrétien et le dialogue interreligieux. Le rôle décisif du PRICA dans l'engagement envers les musulmans et le témoignage rendu a favorisé une collaboration accrue entre les différentes Églises chrétiennes dans une grande partie de l'Afrique. De la même manière, l'augmentation des ressources et du partage de l'expertise, rendue possible

¹⁴ <https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/central-committee/2009/report-on-public-issues/statement-on-caste-based-discrimination>

par le travail œcuménique intra-chrétien, a permis au PRICA d'avoir davantage d'impact dans la région, notamment, là où les relations entre chrétiens et musulmans sont problématiques.

- Il y a quelques années, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, le pasteur Peter Colwell¹⁵, secrétaire général de Churches Together in England and Ireland, a soulevé cette question : la priorité aujourd'hui est-elle de travailler et de prier pour l'unité des chrétiens ou pour la coexistence pacifique entre les chrétiens, les musulmans, les hindouistes, les sikhs et les autres ? Il a poursuivi en rappelant ce propos du cardinal Desmond Tutu : « L'apartheid est trop fort pour une Église divisée », puis il a rappelé ce que le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le Dr Olav Fyske Tveit, a récemment ajouté : « La nécessité pour le monde de se réconcilier avec Dieu, les uns avec les autres et avec la nature est trop vaste pour une Église divisée. »

Ces considérations nous permettent d'entrevoir d'autres horizons, plus féconds, pour les deux formes de dialogue. Une plus grande intelligence de nos efforts intra-chrétiens, notamment lorsqu'ils concernent également nos dialogues interreligieux, peut non seulement favoriser un approfondissement mais aussi un élargissement de notre engagement chrétien actuel. Chaque tentative peut être enrichie par une autre. De la même manière que le dialogue intra-chrétien peut renforcer notre foi et nos liens, il peut nous ouvrir à une authentique rencontre avec la vie et les pratiques des autres religions. Une meilleure compréhension, communion et solidarité entre les chrétiens et avec les fidèles des autres religions peuvent nous donner l'espoir d'une rencontre plus profonde avec Dieu et avec le monde en quête de sens, de paix et de justice. Δ

15 Le Pasteur Peter Colwell est responsable pour les relations œcuméniques et le dialogue interreligieux de CTBI, le Conseil d'Églises ensemble en Grande Bretagne et Irlande.

Annexe

Genèse du document

L'idée de produire ce document est née des discussions entre collègues du Conseil œcuménique des Églises travaillant respectivement pour la Commission Foi et Constitution et le Département du Dialogue interreligieux. Ils s'inquiétaient de ce que la confusion des termes, et les jugements de valeur qui s'ensuivaient, ne facilitait pas leurs travaux respectifs. Ils remercient le CTBI (Conseil d'Églises ensemble en Grande-Bretagne et Irlande), qui a parrainé la conférence « À notre époque : la relation dynamique entre l'œcuménisme chrétien et le dialogue interreligieux », laquelle s'est tenue à Londres en septembre 2013. Sans oublier que le CTBI a ensuite organisé un séminaire à Madang sur ce même sujet à l'occasion de la 10^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan, en République de Corée, en novembre 2013. Dans la foulée et compte tenu de l'intérêt clairement exprimé par les participants du séminaire de Madang, Canon Dr John Gibaut, qui était alors le responsable de Foi et Constitution, et Dr Clare Amos, coordinatrice du département du Dialogue interreligieux du COE, ont organisé un brainstorming en mai 2014, à l'Institut œcuménique de Bossey, en Suisse. Seize personnes d'horizons géographiques et d'appartenances ecclésiales différents étaient présentes pour réfléchir à ce qu'il serait bon de faire. Le résultat de ces discussions a été de rédiger un petit guide qui réponde aux questions-clés. Un autre groupe de personnes (d'appartenance différente) s'est ensuite réuni en mars 2015 pour travailler sur le document. Le fruit initial de leur travail fut ensuite partagé auprès d'un plus grand nombre de groupes intéressés et, après un processus de révision, ce guide a vu le jour.

Le document utilise délibérément l'expression « nous » quand il traite de certains points. À l'exception des occurrences où ce mot est utilisé dans des citations, l'expression « nous » fait d'abord référence aux groupes qui ont travaillé le document au cours des deux réunions organisées par le COE en 2014 et en 2015. Ces groupes étaient composés de personnes appartenant à plusieurs

Églises et traditions chrétiennes, toutes étaient des spécialistes du département Foi et Constitution ou du département du Dialogue interreligieux, certaines étaient membres des deux à la fois.

Traduction Sr Emmanuelle Billoteau pour Unité Chrétienne.

Bibliographie

ARIARAJAH Wesley, « The Impact of Interfaith Dialogue on the Ecumenical Movement » dans John d'Arcy May ed., *Pluralism and the Religions*, London, Cassell, 1998, 7-21.

ARIARAJAH Wesley, « Wider Ecumenism : A Threat or a Promise ? », *The Ecumenical Review* 50/3 (July 1998), 321-29.

CLEMENTS, Keith « What Is Distinctive about Christian Ecumenism and Why Does It Matter? », *Current Dialogue* 56 (December 2014), 15-21.

COLWELL, Peter, « Interfaith and Ecumenical Dialogue : Resonances, Differences, Problems and Possibilities : A View from the British and Irish Context », *Current Dialogue* 56 (December 2014), 10-14.

Common Understanding and Vision of the WCC. A Policy Statement adopted by the Central Committee of the World Council of Churches and commended to member churches and ecumenical partners for study and action in September 1997. At.

<http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/assembly/2006-porto-alegre/3-preparatory-and-background-documents/common-understanding-and-vision-of-the-wcc-cuv>.

D'ARCY MAY, John, « Is Interfaith Dialogue Undermining Inter Church Dialogue ? », dans Oliver Rafferty, ed., *Reconciliation : Essays in honour of Michael Hurley*, Dublin: Columba Press, 1993, 159-175.

MITRI, Tarek, « The Abrahamic Heritage and Interreligious Dialogue : Ambiguities and Promises », *Current Dialogue* 36 (December 2000), 20-23.

PRATT, Douglas, *Being Open, Being Faithful : The Journey of Interreligious Dialogue*, Geneva, WCC Publications, 2014.

SWIDLER, Leonard, « Editorial : Which Words to Choose Ecumenical, Interreligious, Interfaith...? », *Journal of Ecumenical Studies* 49/1 (Winter 2014), 184-88.

SWIDLER, Leonard, « Editorial : Sorting Out Meanings : "Religion", "Spiritual", "Interreligious", "Interfaith", etc. », *Journal of Ecumenical Studies* 49/3 (Summer 2014): 272-283.

United Church of Canada. *Mending the World : An Ecumenical Vision for Healing and Reconciliation*, 1997. <http://www.united-church.ca/files/partners/relations/mending.pdf>.